Préoccupé par l'idée théologique de l'attente universelle d'un Rédempteur, le poète a cherché à en signaler les caractères chez les Romains et chez les Juifs.

Auguste vient de donner la paix au monde ; il délibère avec ses familiers, Mécène, Agrippa et avec les consuls Lentulus et Messalinus ; descendra-t-il du trône ? Reprendra-t-il le cours de ses conquêtes ? Que vaut-il mieux, abdiquer ou marcher à de nouveaux triomphes ? L'endroit était tout indiqué pour un éloge de la paix ; un des interlocuteurs n'y manque pas et il exprimera mieux encore ce que pense tout bas l'assemblée qui l'applaudit que les sentiments des contemporains d'Octave.

Si la guerre eust duré, le pauvre laboureur
Allait estre réduit à une grand' langueur ;
Les champs estaient en friche, car les fâcheux gens d'armes
Ne luy laissoit plus rien que ses yeux plains de larmes ;
Le marchand n'osoit plus les foires fréquenter,
Les champs abandonnés on n'osoit habiter,
Ce n'était que méfets, que trahisons, que rage,
Que prises, que réponses, que combats, que carnage.

L'Empereur se décide à conserver la couronne, et pour remercier les Immortels, il dédie un temple au Fils aîné de Dieu. Libre aux courtisans de croire que son apothéose est commencée. En même temps, il ordonne un recensement général ; c'est l'édit auquel saint Luc fait allusion.

Tandis que sur les bords du Tibre et au pied du Capitale, on se réjouit de la tranquillité générale, les juifs pleurent leur liberté en deuil et leur pays humilié sous le joug de l'étranger. Le Messie pour eux sera le libérateur. Un raby, patriote irréconciliable, est l'interprète auprès de saint Siméon de ces plaintes et de ce désespoir. Le vieil-